

Le jardin alpin de Meyrin : un jardin centenaire fait peau neuve

Autor(en): **Vonèche, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Topiaria helvetica : Jahrbuch**

Band (Jahr): - **(2017)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-842331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le jardin alpin de Meyrin

Un jardin centenaire fait peau neuve

ADRESSE

Jardin Alpin de Meyrin
7, chemin du Jardin-Alpin
1217 Meyrin
Accessible en tram, lignes 14 et 18, depuis la gare Cornavin,
arrêt Jardin Alpin-Vivarium

HORAIRES D'OUVERTURE

Le jardin est ouvert tous les jours.
Du 1.05 au 30.09: 8 h 30–21 h
Du 1.10 au 30.04: 8 h 30–18 h

SUPERFICIE

3500 m²

Le Jardin Alpin de Meyrin vient de faire l'objet de grands travaux de réaménagement. Situé à la périphérie de Genève, dans la commune de Meyrin, à proximité du CERN, ce jardin centenaire s'étend sur une surface de près de trois hectares et demi. Il regroupe l'ancien domaine de la «Campagne Gras» dans lequel se trouvait un jardin alpin qui donne son nom à l'ensemble, ainsi qu'un parc adjacent conçu par le paysagiste genevois Walter Brugger, qui abrite différentes activités comme une chèvrerie, des jeux d'enfants, etc.

Lauréat du concours organisé par la Ville de Meyrin en 2013 pour revaloriser le jardin, le projet de Véronique Favre et du bureau *In Situ* s'articule autour de trois axes principaux: la vocation pédagogique et scientifique du

CHRONOLOGIE

1880: Amable Gras (1872–1952) réalise un jardin alpin pittoresque dans sa propriété à Meyrin.
1952: À sa mort, le jardin et les rocailles ne sont plus entretenues.
1960: Le conseil municipal de Meyrin vote le rachat de la propriété Gras.
1962 à 1990: Le jardin alpin, devenu parc public, s'étend et se développe (partie aménagée par W. Brugger).
2003-2011: Les travaux de la nouvelle ligne de tram endommagent fortement le jardin.
2013: Concours pour la valorisation du Jardin Alpin de Meyrin organisé par le Service d'urbanisme de la Ville de Meyrin
10 septembre 2016: Inauguration du jardin lors des Journées du patrimoine.



Fig. 1: Les plantes sont non seulement classées par origine géographique, mais aussi par jeux de couleurs.



Fig. 2: Vue sur le jardin alpin. Autour du chalet se regroupe la flore des Alpes suisses.

jardin, l'application de principes écologiques et la conservation du patrimoine. Il réactualise les caractéristiques du jardin alpin tel que le concevait Henry Correvon, «le père des jardins alpins»¹. Selon ce dernier, le jardin alpin devait «[...] faire aimer cette belle flore alpestre à ceux que laissent indifférents les recherches scientifiques, initier les débutants et les amateurs à l'étude de la biologie des plantes alpines»² et favoriser «la propagation et la vulgarisation des idées protectrices dans le domaine de la flore alpine en mettant à portée du public la flore entière de la chaîne des Alpes et en signalant les espèces qu'il faut protéger.»³

Un des objectifs de la revalorisation du Jardin Alpin de Meyrin consiste à préserver le patrimoine botanique

du jardin, tout en sensibilisant le public à sa grande biodiversité. Ses collections sont d'une part enrichies et complétées par la culture de semis et l'échange de graines avec d'autres institutions botaniques. D'autre part, l'aménagement du jardin alpin permet une appréhension pédagogique de la richesse de la flore alpine. Suivant le modèle de Correvon utilisé notamment dans le Jardin botanique alpin de la Linnaea⁴, les plantes dûment étiquetées sont classées par origine géographique, chaque massif illustrant la végétation d'une région alpine.

Le caractère esthétique, déjà très présent dans le jardin alpin par l'emploi d'éléments pittoresques comme le chalet, la cascade ou le petit lac, est encore souligné par la disposition des plantes qui sont regroupées par affinités de couleurs. Le jardin des senteurs situé dans la partie orientale



Fig. 3: Les semis permettent de conserver et d'échanger des plantes avec d'autres institutions botaniques.



Fig. 4: Une gestion efficace de l'eau permet de réduire la consommation du jardin.

du parc offre, quant à lui, une manière plus sensuelle de découvrir la flore alpine.

En prenant modèle sur l'esthétique naturaliste propre au jardin alpin, les nouvelles interventions se distinguent par leur sensibilité. Un sentier surplombant la rocaille la magnifique en permettant de mieux l'appréhender. Il se poursuit autour du jardin, unifiant finement les deux parties historiques en un parc cohérent. Par ailleurs, en orientant le regard vers le centre du jardin, il lui présente sans cesse de nouveaux points de vue, tout en le détournant habilement de la clôture imposée par la nouvelle ligne de tram. La même délicatesse se retrouve dans l'aménagement du parc, tant dans la disposition des éléments végétaux qui permettent une fluidité des espaces et des



Fig. 5: Un étiquetage précis indique au public le nom commun et le nom savant ainsi que l'origine géographique de chaque plante.

jeux de transparence que dans le choix des bâtiments qui s'inspirent de l'architecture vernaculaire des Alpes.

Historiquement, le jardin alpin doit donner le goût de la Nature. Aujourd'hui, il s'agit de rendre le public attentif à l'importance de la biodiversité et de l'inciter à protéger l'environnement. Ce souci écologique se traduit dans la réalisation du jardin. En tirant parti intelligemment des ressources existantes (récolte des eaux de pluie ainsi que de la captation de sources souterraines), la consommation en eau du jardin a pu être réduite de moitié. De plus, l'eau des cascades et du bassin est recyclée après avoir été phytoépurée. Cette attention portée à la préservation des ressources s'exprime également dans le bâti. Tous les édifices répondent non seulement aux critères du label *Minergie-Eco*, mais le choix de leur agencement s'est fait dans un esprit écologique. On a, par exemple, préféré l'utilisation de toilettes sèches pour le public.

Doté à présent d'outils performants, telles une serre très moderne et la conception d'espaces d'accueil pour le public, le jardin peut devenir un lieu de recherches scientifiques, de transmissions pédagogiques et de conservation

du patrimoine. À ces activités s'ajoute un programme culturel et artistique depuis la création en 2015 du CAIRN. Le nouveau Jardin Alpin de Meyrin est clairement appelé à jouer un rôle central dans la vie genevoise.

Anne Vonèche

- 1 Henry Correvon, (1854–1939) horticulteur vaudois établi à Genève, a beaucoup œuvré pour la promotion du jardin alpin, d'où ce surnom. Membre fondateur d'une des premières associations de protection de la nature, l'Association pour la protection des plantes, il considère le jardin alpin comme un outil efficace dans la sensibilisation du grand public à la protection des plantes.
- 2 Catalogue des plantes cultivées à la Linnaea, 1901.
- 3 Bulletin de l'Association pour la protection des plantes, Genève, 1889, n° 7, p. 37.
- 4 Le Jardin de la Linnaea, fondé en 1889, à Bourg-St-Pierre (Valais) est un des premiers jardins botaniques alpins en montagne.

Photos: Véronique Favre